



HAL
open science

“ Culture globale ” versus “ culture nationale ” ? Analyse de pratiques de lecture d’adultes plurilingues

Marie Rivière

► To cite this version:

Marie Rivière. “ Culture globale ” versus “ culture nationale ” ? Analyse de pratiques de lecture d’adultes plurilingues. Colloque international : “Contexte global, contextes locaux. Tensions, convergences et enjeux en didactique des langues”, Jan 2014, Paris, France. pp.185-201. halshs-01099207

HAL Id: halshs-01099207

<https://shs.hal.science/halshs-01099207>

Submitted on 1 Jan 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Rivière, M., 2014. « “Culture globale” versus “culture nationale” ? Analyse de pratiques de lecture d’adultes plurilingues ». In S. Babault, M. Bento, L. Le Ferrec & V. Spaëth (coord.), *Actes du colloque international « Contexte global, contextes locaux. Tensions, convergences et enjeux en didactique des langues »*. Sèvres : FIPF. p.185-201. En ligne : <http://fipf.org/actualite/actes-du-colloque-international-«-contexte-global-et-contextes-locaux-tensions-convergence>.

« Culture globale » versus « culture nationale » ?

Analyse de pratiques de lecture d’adultes plurilingues

Marie Rivière, Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3, France

Résumé

L’éventuelle existence d’une « culture globale » a fait l’objet de nombreux débats en sciences humaines, qui ont notamment porté sur la prépondérance américaine dans les échanges culturels. Certains en déduisent que les répertoires des individus sont aujourd’hui partagés entre références étasuniennes et références à des biens culturels produits dans leur pays d’origine. En didactique des langues et des cultures, l’alternative entre « culture propre » et « culture de l’autre » (au singulier) est couramment utilisée. Cette étude confronte ces deux oppositions aux origines géoculturelles de livres lus par 114 adultes plurilingues vivant en Europe de l’Ouest. Les pratiques de lecture ainsi déclarées font apparaître des répertoires non pas biculturels mais pluriculturels, qui reflètent l’hétérogénéité des consommations de biens culturels dans un contexte mondialisé.

Mots-clés

Pluriculturalisme, mondialisation, culture globale, pratiques culturelles, lecture, livres

Introduction

Alfred versus Nestor

Ce dialogue, reconstitué de mémoire, a eu lieu en mars 2013, au début d’un cours de français langue étrangère à l’université Sorbonne Nouvelle - Paris 3, entre un étudiant brésilien et une enseignante française (l’auteure de ces lignes), tous deux nés dans les années 1980.

Étudiant : Comment on dit le, vous savez, l’homme qui travaille dans un château, qui ouvre la porte, là, qui fait tout...

Enseignante : Euh... Dans un château... un intendant ? Non, euh... un majordome ?

Étudiant : Un majordome, oui je crois que c’est ça.

Enseignante : Un majordome, comme dans *Tintin* ?

Étudiant : Comme dans *Tintin* oui, bon surtout comme dans *Batman*.

Enseignante : Ah, y’a un majordome dans *Batman* ?

Étudiant [abasourdi] : Vous connaissez pas *Batman* ?!?

Cet échange montre un des usages spontanés qui peuvent être faits de références culturelles dans un cours de langue. L’enseignante fait allusion à une bande dessinée belge, en espérant que l’étudiant pourra ainsi vérifier la validité du terme qu’elle lui a proposé. L’étudiant

comprend l'allusion, mais indique que l'image qu'il se fait d'un majordome est surtout influencée par une série de comics américaine. En admettant son ignorance, l'enseignante provoque la stupéfaction – voire la pitié – de l'étudiant et d'une bonne partie de l'auditoire. Ne pas connaître Alfred, le majordome de *Batman*, semble être la preuve d'une grande lacune dans ce qu'on appelle, en France, la « culture générale ». D'aucuns pourraient l'interpréter comme un défaut de « culture globale », équivalent au fait de n'avoir jamais entendu une chanson de Bob Marley ou de n'avoir pas vu le film *Titanic*.

Quand on travaille avec des apprenants venus des cinq continents, l'existence avérée d'une « culture globale » aurait bien des avantages, puisqu'on pourrait y puiser les yeux fermés des exemples, des allusions, des personnages de jeux de rôles, etc. ou s'appuyer sur cet ensemble de références censément partagé pour orienter les apprenants vers d'autres produits culturels soit similaires, soit différents de ceux qu'ils connaîtraient déjà. Elle soulève, en outre, des interrogations sur la composition des répertoires culturels.

Une définition restreinte du terme « culture »

Avant toute chose, signalons qu'on utilisera ici une définition très réductrice du mot « culture », qui se focalise sur les objets produits par les industries culturelles (disques, films, livres, etc.). C'est regarder les cultures par le petit bout de la lorgnette, en écartant les conceptions anthropologiques du terme qui la présentent comme « une nébuleuse en perpétuel mouvement » de « pratiques et de croyances » (Grunzinski, 1999 : 45-46), qui serait partagée par un groupe, à des degrés divers selon les membres et sans exclusivité (Subirats, 2008 : 62). Mais quand des chercheurs évoquent la « mondialisation de la culture », comme l'a écrit Jean-Pierre Warnier, il est généralement question de « la globalisation de certains marchés de biens dits "culturels" (cinéma, audiovisuel, disque, presse, en particulier les magazines) » (Warnier, 1999 : 108). C'est ce phénomène restreint qui nous intéresse ici. Quand on parlera de « culture globale » ou de « culture nationale », on fera seulement référence à la production et surtout à la consommation de produits culturels – de livres en l'occurrence –, en sachant qu'ils ne représentent qu'une infime partie de ce qu'on peut nommer une culture.

Le principal avantage de cette restriction, c'est qu'il est plus facile d'attribuer une origine géographique à des objets (matérialisés ou numériques) qu'à des comportements ou des croyances. En général, les œuvres des auteurs – écrivains, dessinateurs, mais aussi cuisiniers, scientifiques, humoristes, etc. – sont associées aux entités géographiques (région ou pays, natal ou d'adoption) où ces gens vivent ou ont vécu¹. Même lorsqu'il s'agit de productions plus anciennes que les États contemporains – l'Angleterre de Shakespeare n'était pas encore le Royaume-Uni –, elles sont susceptibles d'être intégrées dans le répertoire culturel local, souvent baptisé « la culture nationale ».

Une « culture globale » américaine ?

Nombre de chercheurs estiment que ces cultures nationales sont aujourd'hui concurrencées par l'omniprésence de produits culturels « globaux »². En tenant compte du fait que même les produits mondialement diffusés proviennent d'endroits bien précis, certains assimilent mondialisation culturelle et américanisation des cultures. Selon eux, le marché mondial des biens culturels serait largement dominé par des produits originaires des États-Unis (Latouche,

¹ Sur les rapports historiques complexes entre productions éditoriales et identités nationales, voir Thiesse (1999 : 281-282) ; pour un tour d'horizon récent montrant l'actualité de la question, voir Fraisse (2012b).

² Concernant les livres, notamment les ouvrages littéraires et les bandes dessinées, certains se préoccupent de l'existence hypothétique d'œuvres « mondialisées », où les références « locales » seraient gommées pour mieux toucher un public international (voir entre autres Chan, 2009 ; Iwabuchi, 2008 : 41 ; Parks, 2010). Ce débat, centré sur les contenus plus que sur les pratiques des récepteurs, n'est pas celui qui nous occupera ici.

2005 : 21 ; Lipovetsky & Serroy, 2008 : 134) ; l'expression « culture globale » serait alors quasi-synonyme de « culture américaine ». Cette hégémonie ne laisserait aux récepteurs qu'un choix entre les fruits des industries nationales et les importations américaines (Cohen & Verdier, 2008 : 9-10 ; Martel, 2010 : 394).

En didactique des langues et des cultures, ces questions semblent surtout évoquées dans les publications anglophones ou reliées à l'enseignement de l'anglais (Block, 2008 ; Kubota, 2002, Sturge Moore, 1997). Dans les recherches en didactique du français, on trouve parfois des allusions à « la mondialisation uniformisante » (Demougin, 2008 : 412), mais plus fréquemment des interrogations sur la ou les cultures à enseigner, la place à accorder aux productions francophones autres que françaises (voir entre autres Gohard-Radenkovic, 2005 ; Rosset, 2007). Or, si la question des cultures à enseigner est primordiale, il n'est pas inutile de se demander de quelle-s culture-s les apprenants peuvent être familiers. L'hypothétique existence d'une culture globale et son degré d'américanisation concernent la didactique de toutes les langues, car si le choix des consommateurs se résume à un duel entre culture étasunienne et culture nationale, cela devrait avoir une incidence sur les références (cadres, histoires, personnages, univers fictionnels et théoriques, etc.) qui alimentent les répertoires « culturels » – au sens restreint énoncé plus haut – des apprenants.

Par ailleurs, nombre de didacticiens partent du principe que les apprenants connaissent leur « culture propre » ou « culture d'appartenance » et qu'ils s'initient, en cours de langue, à la « culture de l'Autre » ou « culture étrangère » – expressions généralement utilisées au singulier. Dans un monde caractérisé par l'accroissement des migrations et la circulation accélérée des biens culturels, est-il pertinent de présenter implicitement les répertoires culturels des individus comme seulement biculturels ?

Personnages de films et de dessins animés, les majordomes Nestor et Alfred sont d'abord des personnages de BD. C'est justement à travers la consommation de livres (tous genres éditoriaux confondus), par des individus plurilingues, qu'on se penchera sur ces questions.

Présentation des données

Les données sur lesquelles s'appuie cette étude ont été récoltées dans le cadre d'une recherche de doctorat portant sur les pratiques plurilingues de lecture de livres. 24 entretiens ont été menés avec des adultes ayant lu des livres en au moins 3 langues au cours de leur vie. Ces 12 hommes et 12 femmes, âgés de 20 à 83 ans, exerçaient des professions variées et étaient, pour la plupart, dotés d'un important capital scolaire. Ils résidaient en Europe de l'Ouest, dans 4 régions différentes : la Catalogne, l'Île-de-France, le Pays Basque français et la Suisse romande. Les trois quarts de ces lecteurs étaient des migrants et nombreux étaient ceux ayant séjourné durablement dans plus de deux pays. Au cours des entretiens, spontanément ou à l'invitation de l'enquêtrice, ces personnes ont cité des titres de livres ou des noms d'auteurs, en quantités variables selon les personnes. 585 références ont ainsi été recueillies.

90 étudiants étrangers suivant des cours intensifs de français langue étrangère à l'université Sorbonne Nouvelle - Paris 3 ont accepté de remplir un questionnaire sur leurs pratiques de lecture dans leurs différentes langues. Leurs niveaux en français étaient globalement équivalents aux niveaux B1 à C1 du *Cadre européen commun de référence pour les langues* (Conseil de l'Europe, 2001). Il est apparu que les étudiants interrogés avaient lu, en moyenne, des livres en 3 langues jusqu'au moment de remplir le questionnaire. Les répondants étaient surtout des répondantes (72 femmes et 18 hommes), âgées de 18 à 47 ans et de quelque 32 nationalités différentes. Environ un tiers de ces étudiants étaient originaires d'Amérique latine ou des Caraïbes (Mexique, Colombie, Brésil, etc.), un autre tiers d'Asie orientale (Chine, Japon, Corée), un cinquième d'Europe et les autres du reste du monde. Une question était

explicitement destinée à recueillir des références précises, en leur demandant de citer 3 titres de livres qu'ils avaient aimés et 3 titres qu'ils n'avaient pas aimés³. Les références ainsi obtenues – sauf 12 qui n'ont pas été retrouvées, car trop vagues ou difficilement lisibles – étaient au nombre de 388.

On a complété les deux listes de références en recherchant les noms des auteurs quand ils n'étaient pas précisés, ainsi que d'autres informations (genres éditoriaux des titres cités, langues des versions originales, etc.). On a également tâché de déterminer par quel-s pays les auteurs des ouvrages étaient revendiqués, afin de déterminer l'« origine géoculturelle » des livres déclarés comme lus par les interrogés⁴. Ce n'était pas toujours facile car, d'une part, des livres peuvent avoir été écrits par plusieurs auteurs rattachables à différents pays et, d'autre part, les auteurs, comme beaucoup d'autres gens, ne passent pas toute leur vie entière dans un seul pays. On a donc prévu une catégorie d'auteurs associables à « plusieurs pays » (Nancy Huston, Joe Sacco, etc.). Même en prenant cette précaution, l'assimilation maintenue des « cultures » aux « cultures nationales » est un héritage du modèle très contesté de l'État-Nation. Si on utilise malgré tout cette convention, c'est parce que les échanges culturels mondiaux sont encore largement structurés par les découpages étatiques (Iwabuchi, 2008 ; Sapiro, 2009), qui servent d'ailleurs de base aux débats sur l'américanisation culturelle.

Les analyses qui vont suivre ont une dimension quantitative, puisqu'il s'agit de traiter 973 références. Mais il faut garder à l'esprit qu'elles ont été récoltées auprès de groupes réduits, qui n'ont pas été choisis en fonction d'une quelconque représentativité statistique. En outre, la citation d'ouvrages n'est qu'un reflet des lectures réellement effectuées – reflet souvent en miniature, toujours brouillé par la mémoire de l'individu, la situation d'enquête et sans doute bien d'autres facteurs. Les chiffres qui vont être présentés sont donc à prendre comme des indices plutôt que des preuves.

Analyses

Origines des auteurs des ouvrages cités

Lorsqu'on prend comme indicateur les États auxquels sont rattachés les auteurs, les 585 références indiquées lors des 24 entretiens se répartissent comme suit :

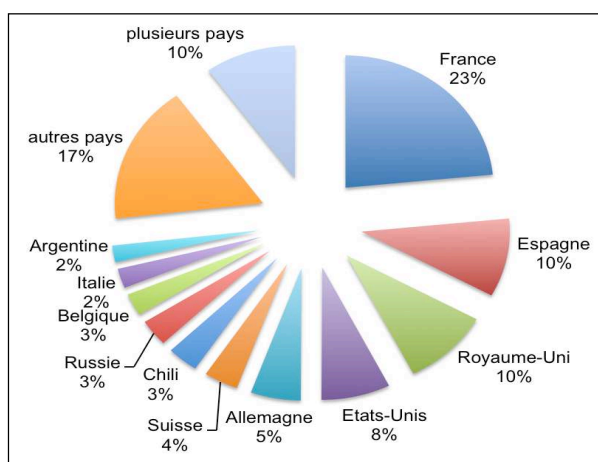


Figure 1. Origine des livres cités lors des entretiens, part des principaux pays

³ L'idée de poser cette question a été empruntée à Chiara Bemporad (Bemporad, 2007).

⁴ Étant donné l'importance quantitative des données à chercher, la mention d'auteurs contemporains absents des dictionnaires des noms propres et le caractère non universel de ces dictionnaires, souvent centrés sur des cultures particulières, la plupart de ces recherches ont été faites sur l'encyclopédie collaborative en ligne Wikipédia, en français, en anglais et en espagnol.

La prédominance d’auteurs français apparaît nettement, suivis d’auteurs espagnols, puis britanniques, étasuniens, allemands, suisses, chiliens, etc. La prééminence française s’explique aisément par le fait que 12 des lecteurs interrogés vivent en France – souvent depuis longtemps – et que 6 autres habitent en Suisse romande où les productions éditoriales françaises sont largement représentées, pour ne pas dire dominantes. Les parts de l’Espagne et de la Suisse peuvent être, entre autres, liées au fait qu’un quart des lecteurs vivent respectivement dans chacun de ces États. Pour l’Espagne, l’influence culturelle ancienne de ce pays joue certainement aussi un rôle dans son « bon » résultat. Ce serait également le cas de l’Allemagne, de la Russie et du Royaume-Uni. Notons d’ailleurs que les livres britanniques apparaissent ici plus nombreux que les livres américains.

La répartition des 388 références données par les étudiants est un peu différente.

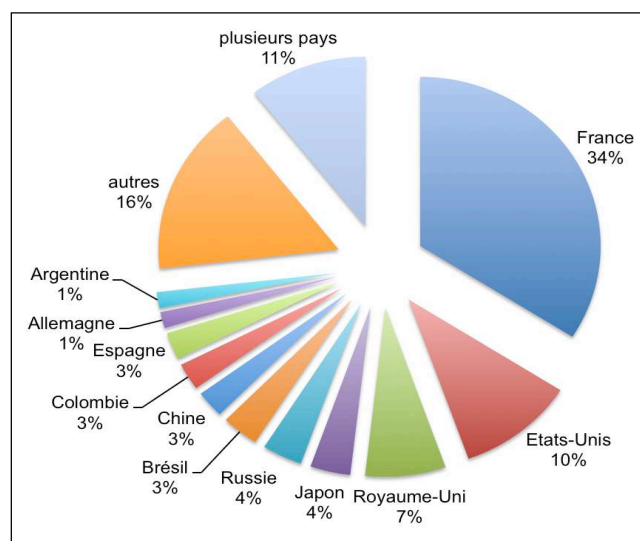


Figure 2. Origines des livres cités dans les questionnaires, part des principaux pays

La prééminence française est encore plus marquée ici ; il faut dire que la totalité des étudiants interrogés résidaient en France au moment de l’enquête. Les États-Unis et le Royaume-Uni sont toujours présents mais ont échangé leurs places. Si la Russie et l’Argentine gardent le même rang, la Suisse n’apparaît plus. L’Espagne et l’Allemagne sont beaucoup moins bien placées ; elles arrivent derrière des pays d’Asie (Chine, Japon) ou d’Amérique latine (Brésil, Colombie) absents du premier graphique. La plus forte présence de livres de ces pays dans la liste des citations d’étudiants pourrait s’expliquer par le fait qu’il y a proportionnellement plus d’étudiants dont ce sont les pays natals.

Toutefois, les origines géographiques des lecteurs pourraient n’être qu’un facteur parmi d’autres, puisque les pays les plus présents dans les deux figures comptent parmi les plus gros producteurs de livres dans le monde – qui sont souvent aussi les premiers exportateurs⁵. Les citations des personnes interrogées réfléchiraient donc, avec des nuances, les rapports de force culturels à l’échelle mondiale. Dans les deux listes de références, les ouvrages en provenance du Royaume-Uni et des États-Unis, additionnés, avoisinent 20 % de l’ensemble des citations.

⁵ En 2002, les premiers pays exportateurs de livres étaient les États-Unis, le Royaume-Uni, l’Allemagne, l’Espagne, la France, l’Italie, la Chine, le Canada, la Belgique, Singapour, etc. La Russie arrivait en 13^e position, la Suisse était 14^e et le Japon 17^e (UNESCO, 2005 : 77). En 2012, les États-Unis étaient le premier producteur de livres dans le monde, suivi de la Chine, l’Allemagne, le Japon, la France, le Royaume-Uni, l’Italie, l’Espagne, le Brésil, etc. ; la Russie arrivait en 13^e position et la Suisse était 20^e (Wisichenbart, 2012 : 4).

C'est une proportion importante mais pas écrasante, qui laisse une grande place aux productions d'autres origines. Les figures 1 et 2 semblent refléter une situation complexe où l'influence d'un État est à la fois liée au poids de son industrie éditoriale sur le marché mondial, mais aussi au fait que les personnes interrogées liraient des livres issus de territoires qu'ils connaissent.

Croisement des pays des auteurs et des lecteurs

Afin d'avoir une idée des parts des cultures « locales », correspondant à des pays où les lecteurs ont durablement séjourné, on a croisé les données concernant les pays où ont vécu les enquêtés (natals, de résidence actuelle et autres pays) et les pays (natals et d'adoption) des auteurs qu'ils citent.

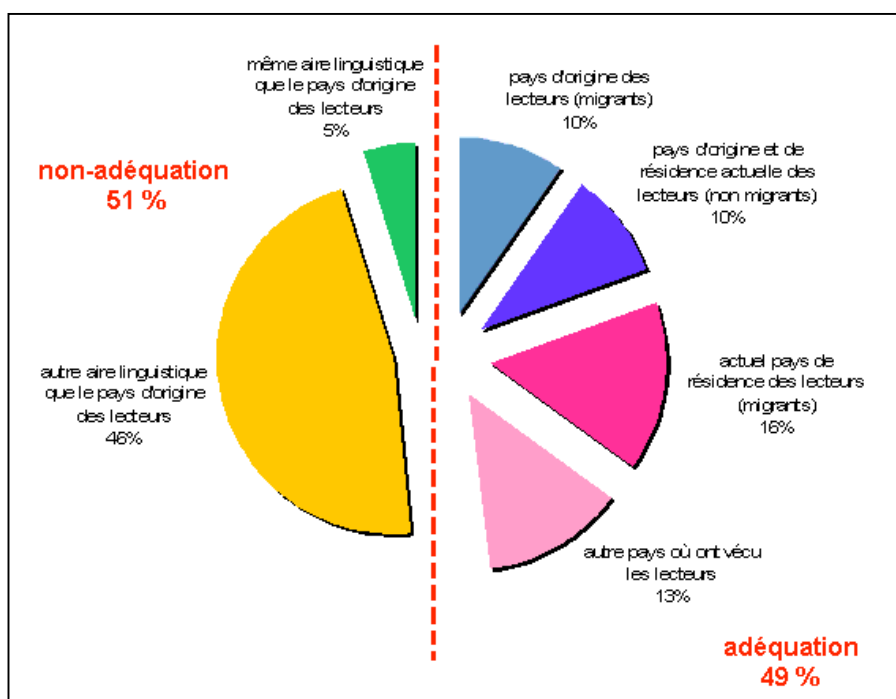


Figure 3. Adéquation ou non entre les pays des lecteurs et ceux des auteurs cités lors des entretiens

Il apparaît un équilibre presque parfait entre les lectures de livres écrits par des auteurs ayant au moins un pays en commun avec les interviewés et celles de livres écrits par des auteurs sans pays commun avec ces lecteurs. Autant dire que ces personnes ont, dans l'ensemble, lu autant de livres originaires de pays où elles ont vécu que de pays où elles n'ont pas durablement séjourné. Lorsque auteurs et lecteurs n'ont pas de pays en commun, on note qu'il ne s'agit pas majoritairement de lectures d'ouvrages issus de la même aire linguistique (hispanophone, arabophone, anglophone, francophone, etc.) que le pays d'origine des lecteurs. Ces individus semblent donc également attirés par des ouvrages provenant de lieux dans lesquels ils n'ont pas vécu et qui n'ont pas une langue commune avec leur pays natal, que par des ouvrages issus de cultures à priori plus familières. Lorsque auteurs et lecteurs ont au moins un pays en commun, il s'agit plus souvent du pays actuel de résidence des lecteurs que du pays natal (26 % contre 20 %, en comptant à chaque fois les lecteurs non migrants) ou de pays de résidence passés.

Chez les répondants au questionnaire, la part des livres mentionnés qui n'appartiennent pas aux pays qu'ils connaissent est moindre et, dans ce cas, la proportion d'ouvrages provenant de la même aire linguistique s'avère légèrement supérieure. La majorité des références citées ont

été produites dans des pays où ces étudiants ont vécu, à commencer par leur pays d'accueil⁶, puis leur pays d'origine et, en dernier lieu, d'autres pays où ils ont habité par le passé.

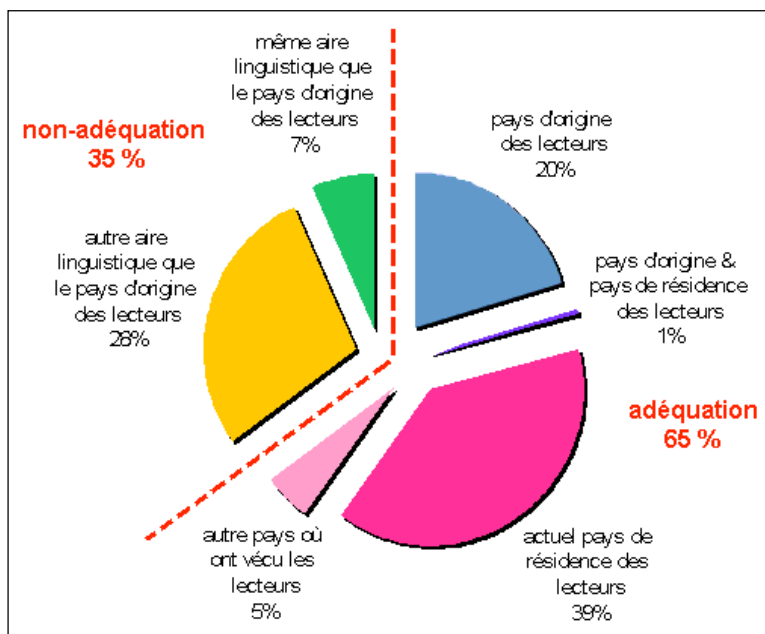


Figure 4. Adéquation ou non entre les pays des lecteurs et ceux des auteurs cités dans les questionnaires

L'importance des lectures locales, liées à des territoires connus, est donc moyennement notable dans l'analyse des références recueillies par entretiens et très marquée dans celles des questionnaires. On pourrait y voir un effet de la scolarisation, puisque des lectures obligatoires ont été mentionnées par les étudiants, mais leur faible proportion (5 % du total des références) invite à la prudence. Étant donné que, dans l'ensemble, les répondants au questionnaire vivent dans leur pays d'accueil depuis moins longtemps que les interviewés, on peut aussi attribuer cette prédominance des livres locaux au fait que la lecture de livres est un moyen – parmi d'autres – de familiarisation avec la culture locale. Si les 24 interviewés semblent préférer « l'évasion » culturelle, les 90 étudiants privilégieraient plutôt l'adaptation.

Toujours est-il que les liens qui apparaissent ici entre livres lus et pays de résidence, ainsi que la part relativement réduite des lectures liées au pays d'origine (20 % dans les 2 graphiques, soit un livre cité sur cinq) mettent à mal l'hypothèse d'un face-à-face entre une culture « globale », qui serait détachée de tout ancrage territorial (pour les enquêtés) et la culture de leur pays natal.

En outre, si on regarde de plus près les références des 24 interviewés, on s'aperçoit que, sur les 56 références rattachables à l'Espagne, 33 renvoient à des auteurs de Catalogne, qu'ils écrivent en castillan ou en catalan. Lorsqu'une culture locale minoritaire est soutenue à la fois par un marché du livre viable et par des institutions éducatives, le « local » – au sens de « régional » ou « provincial » – peut donc prendre une place non négligeable dans les pratiques culturelles.

⁶ Le score du pays d'accueil, c'est-à-dire la France, dans ce graphique est supérieur à celui qu'il obtient dans la figure 2 (34 %), car des auteurs issus de « plusieurs pays » y ont été incorporés. En effet, ce n'est pas tant « l'origine » géographique qui importe ici que le fait qu'auteurs et lecteurs soient familiers des mêmes territoires.

Le pluriculturalisme général qui apparaît dans les figures 3 et 4 est conforté par une analyse au cas par cas des citations fournies par chacun des enquêtés. Les lecteurs interviewés évoquent tous des lectures de livres produits dans au moins 3 pays différents. Seuls 2 répondants au questionnaire n'ont cité que des ouvrages venant de leur pays d'origine et 8 uniquement des livres produits dans leur pays d'origine et la France. Vu qu'on ignore tout des lectures qu'ils n'ont pas mentionnées et de leurs autres pratiques culturelles, les déclarer seulement « biculturels » serait quelque peu hâtif. Dans l'ensemble, c'est le pluriculturalisme qui caractérise les répertoires culturels des personnes interrogées.

Auteurs les plus fréquemment cités

En regardant les listes de références plus en détail, on voit aussi qu'un certain nombre de noms d'auteurs sont récurrents, tant dans les entretiens que dans les questionnaires. On a donc constitué un « top » des auteurs les plus cités par chacun des groupes étudiés⁷.

rang	auteurs cités dans les entretiens par au moins 3 personnes	pays des auteurs	nombre de personnes les ayant cités
1	William Shakespeare	Angleterre (actuel Royaume-Uni)	8
2	Gabriel García Márquez	Colombie	7
3	Albert Camus	France (né en Algérie coloniale)	6
4	Fiodor Dostoïevski	Russie	6
5	Honoré de Balzac	France	4
6	Agatha Christie	Royaume-Uni	4
7	Hergé	Belgique	4
8	Georges Orwell	Royaume-Uni (né en Inde coloniale)	4
9	Quino	Argentine	4
10	Jean-Paul Sartre	France	4
11	Stendhal	France	4
12	Léon Tolstoï	Russie	4
13	Isabel Allende	Chili	3
14	Friedrich Dürrenmatt	Suisse	3
15	Gustave Flaubert	France	3
16	Michel Foucault	France	3
17	René Goscinny & Albert Uderzo	France /France	3
18	Michel Houellebecq	France	3
19	Victor Hugo	France	3
20	Naguib Mahfouz	Égypte	3
21	Eduardo Mendoza	Espagne (Catalogne)	3
22	Haruki Murakami	Japon	3
23	Friedrich Nietzsche	Allemagne	3
24	Orhan Pamuk	Turquie	3
25	Georges Perec	France	3
26	Fernando Pessoa	Portugal Afrique du Sud	3
27	Marcel Proust	France	3
28	Georges Simenon	Belgique	3
29	Patrick Süskind	Allemagne	3
30	Stefan Zweig	Empire austro-hongrois (Autriche)	3

Figure 5. « Top » des auteurs cités lors des entretiens

⁷ Rappelons que les « tops » représentent, par définition, la partie émergée de l'iceberg et qu'il ne faut en aucun cas les confondre avec l'ensemble des données. Les références qui apparaissent dans ces tops ne constituent respectivement que 19 % de l'ensemble des références citées lors des entretiens (113 sur 585) et 32 % de celles citées par les répondants au questionnaire (125 sur 388). Comme il n'était pas possible d'harmoniser les deux listes sur un nombre précis, on a choisi de ne retenir que ceux ayant été cités par au moins 3 personnes. Quand une personne évoquait plusieurs ouvrages d'un même auteur, on n'a compté qu'une seule mention, puisque c'est la dimension *partagée* des références qui nous intéresse ici.

rang	auteurs cités dans les questionnaires par au moins 3 personnes	pays des auteurs	nombre de personnes les ayant cités
1	Albert Camus	France (né en Algérie coloniale)	12
2	Paolo Coelho	Brésil	9
3	Gabriel García Márquez	Colombie	8
4	Nancy Huston & Leïla Sebbar*	Canada France /Algérie France	8
5	Abbé Prévost*	France	8
6	Victor Hugo*	France	6
7	Honoré de Balzac*	France	5
8	Fiodor Dostoïevski	Russie	5
9	Alexandre Dumas	France	5
10	Marguerite Duras	France	5
11	René Goscinny & Jean-Jacques Sempé	France /France	5
12	Haruki Murakami	Japon	5
13	Frédéric Beigbeder	France	4
14	Antoine de Saint-Exupéry	France	4
15	Dan Brown	États-Unis	3
16	Arthur Conan Doyle	Royaume-Uni	3
17	Ken Follet	Royaume-Uni	3
18	Jostein Gaarder	Norvège	3
19	Anna Gavalda	France	3
20	Marc Lévy	France	3
21	Karl Marx	Allemagne	3
22	Georges Orwell	Royaume-Uni (né en Inde coloniale)	3
23	Raymond Queneau	France	3
24	William Shakespeare	Angleterre (actuel Royaume-Uni)	3
25	Stendhal	France	3
26	Léon Tolstoï	Russie	3

Figure 6. « Top » des auteurs cités dans les questionnaires

Sur les 30 auteurs de la figure 5, une dizaine se retrouvent également dans la figure 6 (en gras). Les noms sur fond gris (9 dans chaque tableau) comptent parmi les 50 auteurs les plus traduits dans le monde selon l'*Index Translationum* (UNESCO, dep. 1979). Les 4 auteurs dont le nom est marqué d'un astérisque ont été lus dans le cadre de la formation universitaire des étudiants interrogés.

À la vue des deux tableaux, on remarque une prédominance des auteurs masculins, des auteurs de littérature et notamment de romans, ainsi qu'un partage entre « les grands classiques » (Balzac, Dostoïevski, Shakespeare, etc.), ceux qu'on pourrait appeler les « classiques du XX^e siècle » (Orwell, Camus, Goscinny, García Márquez, etc.) et des auteurs de best-sellers récents (Murakami, Coelho, Allende, etc.)⁸.

On note surtout la prééminence d'auteurs européens, notamment de quatre États qui sont aussi très bien placés dans les « tops » de l'*Index translationum* (UNESCO, dep. 1979) : le Royaume-Uni, la France, l'Allemagne et la Russie. Les pays dits « développés » dominent largement ; les pays dits « émergents » apparaissent ; quant aux pays dits « en développement », ils sont très peu présents dans ces palmarès. Étonnamment, c'est aussi le

⁸ La prééminence des auteurs classiques est bien entendu liée à la plus grande « déclarabilité » de leurs ouvrages (voir notamment Lahire, 2002). Cependant, à long terme, la diffusion des classiques – au sens de livres qui sont encore lus plusieurs décennies après leur parution initiale – n'est pas moins grande que celle des best-sellers récents et cela leur donne des possibilités accrues de constituer des « références communes ». Les personnages de Nestor, dans *Les Aventures de Tintin*, et d'Alfred, dans la série *Batman*, ont tous deux été créés en 1943.

cas des États-Unis, puisque un seul auteur, Dan Brown, apparaît dans le « top » des auteurs cités par les étudiants. En l'occurrence, on peut difficilement parler d'américanisation des pratiques de lecture⁹.

Si les références communes aux deux tableaux témoignent de l'existence de produits culturels mondialisés, ils sont issus d'origines géographiques diverses. Ils émanent principalement de pays culturellement influents à l'échelle mondiale, et ce, de longue date, mais les pays « émergents » sur la scène culturelle (Colombie, Japon, Brésil) depuis la seconde moitié du XX^e siècle n'en seraient pas exclus. Ils semblent, en outre, varier en fonction des différents lieux dont les consommateurs sont familiers.

Enfin, dans la figure 6, la part des lectures effectuées dans un cadre universitaire induit que les références communes à un groupe d'apprenants sont partiellement dues à des prescriptions enseignantes. Ceci implique une certaine responsabilité des institutions éducatives dans la composition des répertoires culturels, qui ne sont pas uniquement influencés par les industries de la culture. En prescrivant la lecture de certains ouvrages plutôt que d'autres, les enseignants aussi luttent contre ou participent au maintien des inégalités entre les aires de production culturelle.

Conclusion

Rappelons que les résultats trouvés ne valent que pour les groupes étudiés – avec leurs caractéristiques sociales (âges, niveaux d'études, parcours géographiques, etc.) – et les références qu'ils ont citées *au moment de l'enquête*. De plus, cette analyse ne concerne qu'un seul type de biens culturels : une étude portant sur l'écoute de chansons ou le visionnage de séries télévisées, avec les mêmes informateurs, aurait peut-être donné d'autres résultats¹⁰.

C'est moins l'existence d'« une culture mondiale » qui apparaît ici que le fait que certains ouvrages, anciens ou récents, ont été lus par des personnes originaires d'endroits très différents et qui n'ont pas forcément vécu dans des territoires où ces livres sont considérés comme « locaux ». Si certains biens culturels bénéficient d'une très large diffusion, au-delà des frontières des États susceptibles de les revendiquer, ils ne constituent cependant pas un ensemble fixe et clos de produits qui seraient assurément connus de tous et dont on pourrait faire une liste. Plutôt que de parler de « culture globale », il vaudrait sans doute mieux évoquer des produits culturels mondialisés – parce que mondialement diffusés –, plus ou moins familiers selon les contextes et les individus.

Les données recueillies contredisent en tout cas l'idée que les biens culturels à diffusion transnationale seraient essentiellement des produits américains. Cela ne veut pas dire qu'à l'échelle mondiale la culture étasunienne n'est pas en position de force, mais qu'elle est, chez ces enquêtés, fortement concurrencée par d'autres cultures. Ces cultures émanant pour la

⁹ Ces résultats ne sont pas si surprenants pour une étude basée sur les pratiques de lecture et pas sur des chiffres *officiels* de vente – car les biens culturels circulent aussi de façon informelle (emprunts) ou illégale (piratage). Il faut aussi tenir compte du fait que les « tops » régulièrement publiés ne montrent qu'une partie des achats et que les livres lus ne le sont pas toujours dès leur sortie. Même une étude qui ne tiendrait compte que des ventes de livres dans le monde, mais sur le long terme, pourrait obtenir des résultats nuancés quant à leurs origines géoculturelles. Dans les estimations sur les livres les plus vendus dans l'histoire, outre la Bible et le Coran qui arrivent en tête, ce sont des auteurs chinois (Mao Tse Tong, Jiang Zemin, Cao Xueqin, etc.) et britanniques (Charles Dickens, J. R. R. Tolkien, J. K. Rowling, Agatha Christie, etc.) qui occupent les meilleures places. Notons que *Le Petit Prince* de Saint-Exupéry et *The Da Vinci Code* de Dan Brown seraient au coude à coude, avec environ 80 millions d'exemplaires vendus depuis leurs parutions respectives (Griese, 2010).

¹⁰ Une personne ne consomme pas forcément dans les mêmes proportions des biens culturels issus des mêmes territoires. Ainsi, on peut goûter les séries étasuniennes mais préférer les *anime* japonais et les films indiens, écouter de la musique malienne et brésilienne, tout en ayant une prédilection pour la littérature suédoise, etc.

plupart d'un nombre réduit de pays influents, qui sont souvent les berceaux de grandes langues véhiculaires, les réponses recueillies reflètent, dans une certaine mesure, les inégalités qui président aux échanges transnationaux de biens culturels. On se rallie donc aux considérations de chercheurs qui insistent sur la dimension multidirectionnelle des flux culturels, dans un monde qui n'en devient pas pour autant plus égalitaire (Abélès, 2008 : 46-47 ; Appadurai, 2001 : 67 ; Iwabuchi, 2008 : 47 ; Pennycook, 2010 : 593).

Ni l'opposition binaire entre culture nationale et culture américaine, ni celle entre culture d'origine et culture étrangère n'apparaissent comme telles. On voit plutôt se dessiner des « répertoires pluriels » (Castellotti & Moore, 2005), composites, constitués de références aux origines multiples. Car la compétence pluriculturelle, comme la compétence plurilingue, est « individuelle et singulière, et intimement liée aux parcours de vie et aux biographies personnelles et, à ce titre, soumise à l'évolution et au changement, que ce soit dans le cadre scolaire ou en dehors de celui-ci » (Coste, Moore & Zarate, 2009 : V). Il n'y a là rien d'étonnant concernant des adultes majoritairement migrants, mais il ne faut pas oublier que les adultes et les migrants n'ont pas le monopole de la pluralité (Dervin, 2011 : 109). À l'heure où la mondialisation met en relief la « pluri-appartenance culturelle et identitaire des individus » (Fraisie, 2012a : 108), on ne peut partir du principe que les références familiales des personnes proviennent seulement d'une ou deux « cultures ». S'il y a des chances pour que des étudiants internationaux à Paris, par exemple, sachent qui sont Albert et Nestor, il n'est pas exclu qu'ils connaissent également Son Goku, Astérix et Mafalda.

Bibliographie

Abélès, M., 2008. *Anthropologie de la globalisation*. Paris : Payot & Rivages.

Appadurai, A., [1996] 2001. *Après le colonialisme. Les conséquences culturelles de la globalisation*, traduit de l'anglais par Françoise Bouillot. Paris : Payot & Rivages.

Bemporad, C., 2007. « Attitudes et représentations face à la lecture littéraire en italien langue étrangère ». *Études de lettres*, n° 278. p. 105-127.

Block, D., 2008. "Language Education and Globalization". In: Hornberger, N. H. & May, S. (eds). *Encyclopedia of Language and Education. 2nd Edition. Volume 1: Language Policy and Political Issues in Education*. New York: Springer US. pp. 31-43.

Castellotti, V. & Moore, D., 2005. « Répertoires pluriels, culture métalinguistique et usages d'appropriation ». In : Beacco, J.-C., Chiss, J.-L., Cicurel, F. & Véronique, D. (dir.), *Les Cultures éducatives et linguistiques dans l'enseignement des langues*. Paris : PUF. p. 107-132.

Chan, L. T.-H., 2009. "Reading the Global: The Reader-Consumer and the Murakami Translation Phenomenon". *Translation Quarterly*, n° 53-54. pp. 1-46. Available at: <http://web.ebscohost.com>.

Cohen, D. & Verdier, T. (dir.), 2008. *La Mondialisation immatérielle*. Paris : La Documentation française. En ligne : <http://www.cae-eco.fr/La-mondialisation-immaterielle,59.html>.

Conseil de l'Europe, [2000] 2001. *Un cadre européen commun de référence pour les langues. Apprendre, enseigner, évaluer* (CECR), traduit de l'anglais par Simone Lieutaud. Strasbourg /Paris : Conseil de l'Europe /Didier. En ligne : http://www.coe.int/t/dg4/linguistic/source/framework_fr.pdf.

Coste, D., Moore, D. & Zarate, G., [1997] 2009. *Compétence plurilingue et pluriculturelle. Version révisée et enrichie d'un avant-propos et d'une bibliographie complémentaire*.

Strasbourg : Division des politiques linguistiques du Conseil de l'Europe. En ligne : www.coe.int/t/dg4/linguistic/.../CompetencePlurilingue09web_fr.doc.

Demougin, F., 2008. « Continuer la culture : le littéraire et le transculturel à l'œuvre en didactique des langues ». *Études de linguistique appliquée (ÉLA)*, n° 152. p. 411-428. En ligne sur le site : www.cairn.info.

Dervin, F., 2011. *Impostures interculturelles*. Paris : L'Harmattan.

Fraisse, E., 2012a. *Littérature et mondialisation*. Paris : Honoré Champion.

Fraisse, E., (coord.) 2012b. *Revue internationale d'éducation : « Enseignement et littérature dans le monde »*, n° 61.

Gohard-Radenkovic, A., 2005. « Des représentations de la littérature romande en Suisse à la conception d'une didactique ». In Gohard-Radenkovic, A. (dir.). *Plurilinguisme, interculturalité et didactique des langues étrangères dans un contexte bilingue*. Berne : Peter Lang. p. 159-176.

Griese, N. L., 2010. "The Bible vs. Mao: A 'Best Guess' of the Top 25 Bestselling Books of All Time". *Publishing Perspectives*, September 7, 2010. Available online: <http://publishingperspectives.com/2010/09/top-25-bestselling-books-of-all-time/>.

Gruzinski, S., 1999. *La Pensée métisse*. Paris : Fayard.

Iwabuchi, K., 2008. « Au-delà du "cool Japan", la globalisation culturelle... », traduit de l'anglais par J.-M. Bouissou. *Critique internationale*, n° 38. p. 37-53. En ligne sur le site : www.cairn.info.

Kubota, R., 2002. "The impact of globalization on language teaching in Japan". In Block, D. & Cameron, D. (eds). *Globalization and Language Teaching*. London: Routledge. pp. 13-28.

Lahire, B., 2002. « Formes de la lecture étudiante et catégories scolaires de l'entendement lectoral ». *Sociétés contemporaines*, n° 48. p. 87-107. En ligne sur le site : www.cairn.info.

Latouche, S., 2005. *L'Occidentalisation du monde*. Paris : La Découverte.

Lipovetsky, G. & Serroy, J., 2008. *La Culture-monde. Réponse à une société désorientée*. Paris : Odile Jacob.

Lüdi, G., Münch, B. & Gauthier, C., 1994. « Vers un enseignement pluriel de la civilisation dans le cadre du français langue étrangère ». In Coste, D. (dir.), *Vingt ans dans l'évolution de la didactique des langues (1968-1988)*. Paris : Didier. p. 100-114.

Martel, F., 2010. *Mainstream. Enquête sur cette culture qui plaît à tout le monde*. Paris : Flammarion.

Parks, T., 2010. "The Dull New Global Novel". *New York Review of Books: Blog*, February 9, 2010. Available online: <http://www.nybooks.com/blogs/nyrblog/2010/feb/09/the-dull-new-global-novel/>.

Rosset, F., 2007. « Littérature et langue étrangère en monde francophone : au-delà des poncifs et des alibis », *Études de lettres*, n° 278. p. 87-102.

Sapiro, G. (dir.), 2009. *Les Contradictions de la globalisation éditoriale*. Paris : Nouveau Monde.

Sturge Moore, O., 1997. « La mondialisation de l'économie : de nouveaux enjeux, de nouveaux contextes culturels », *ASp*, n° 15-18. p. 325-338. En ligne sur le site : <http://www.revues.org/>.

Subirats, J., 2008. « Globalisation et identités. Le rôle de la politique dans l'élaboration des politiques culturelles actuelles ». In Bonet, L. & Négrier, E. (dir.). *La fin des cultures nationales ? Les politiques culturelles à l'épreuve de la diversité*. Paris : La Découverte. p. 53-67.

Thiesse, A.-M., 1999. *La Création des identités nationales. Europe, XVIII^e-XX^e siècle* : Paris, Éditions du Seuil.

UNESCO, 2005. *Échanges internationaux d'une sélection de biens et services culturels : 1994-2003. Définir et évaluer le flux du commerce culturel mondial*. Montréal : Institut de statistique de l'UNESCO. En ligne : <http://unesdoc.unesco.org/images/0014/001428/142856f.pdf>.

UNESCO, dep. 1979. *Index Translationum. Bibliographie mondiale de la traduction*. Consulté le 30/07/2013. En ligne : <http://www.unesco.org/xtrans/bsstatlist.aspx?lg=0>.

Warnier, J.-P., 1999. *La Mondialisation de la culture*. Paris : La Découverte.

Wikipédia, site consulté à plusieurs reprises entre 2010 et 2013. URL : <http://www.wikipedia.org/>.

Wischenbart, R. (dir.), 2012. *Drawing the Global Map of Publishing Markets 2012: An experimental introduction*. Geneva: International Publishers Association (IPA). Available online: http://www.internationalpublishers.org/images/stories/PR/2012/global_statistics.pdf.